



Intercultural school
Talents pour le monde

**ÉPREUVE D'ADMISSION
EN QUATRIEME ANNEE
MANAGEMENT INTERCULTUREL (MI)**

Durée de l'épreuve : 3 heures

SESSION DE MARS 2016

FRANÇAIS-ANGLAIS-ALLEMAND

Document 1

The robots are coming

V.C. Firm Names Robot To Board of Directors

The singularity is nigh.

By Jordyn Taylor • 05/13/14 7:00am



Make way for one computer! (Wikimedia Commons)

In case you needed more proof that all our jobs will one day be occupied by robots, a Hong Kong V.C. firm has just named an artificial intelligence tool to its board of directors. The company's also insisting the tool will be treated as an "equal" to the other board members.

Sure, it's all probably a bid for press — but it's still pretty funny.

A press release from Aging Analytics UK, a company that conducts research on biotechnology and regenerative medicine, made two announcements this morning: first, that they've launched an new A.I. tool called VITAL (Validating Investment Tool for Advancing Life Sciences); and second, that they've licensed VITAL to Hong Kong V.C. firm Deep Knowledge Ventures, where the tool will become an "equal member of its Board of Directors."

Yes, that means it'll have exactly the same power as a living, breathing, presumably college-educated human being.

VITAL uses machine learning to predict which life science companies will make for successful investments, the press release explains. That's why it'll be of use to Deep Knowledge Ventures, which "routinely invest[s] in both private and public companies

specializing in biotechnology, regenerative medicine, oncology, drug discovery, bioinformatics and personalized medicine,” according to their website.

We’re trying to imagine what Deep Knowledge’s future board meetings will look like. Will there be ten humans sitting around a table, plus one awkward computer just tryin’ to fit in? When all the board members are going out for after-work drinks — will they feel obligated to invite VITAL along?

On a more serious note, it’s hard to imagine a room of board members willfully heeding the advice of a brand new computer program, but Deep Knowledge’s senior partner, Dmitry Kaminskiy, seems to be enthusiastic about the idea.

“The prospect for utilizing this approach in portfolio management is very attractive,” he said in the release. “We were attracted to a software tool that could in large part automate due diligence and use historical data-sets to uncover trends that are not immediately obvious to humans that are surveying top-line data.”

Update: Mr. Kaminskiy has just provided Betabeat with answers to our pressing questions about what it’ll be like having a robot as a board member.

Will VITAL actually be incorporated into the board of director meetings?

On the meetings investors will firstly discuss the analytical reviews made by VITAL. All the decisions on investing will be made strictly after VITAL provides it’s data. We say that VITAL has been acknowledged as an equal member of the board of directors, because it’s opinion (actually, the analysis) will be considered as probably the most important one. So basically yes, it will be incorporated into meetings.

Will it be a bunch of humans plus one computer sitting around a table?

No, don’t take it literally.

And will people actually take its advice as seriously as the advice from other board members?

Humans are emotional and subjective. They can make mistakes, but unlike the machines they can make brilliant intuitive decisions. Machines like VITAL use only logic. The intuition of the human investors together with machine’s logic will give a perfect collaborative team. The risk of the mistake will be minimized.

Question: You are a shareholder of DKV and you have voted against the appointment of the Robot on the Board of Directors. Explain your views, the reason why you don’t agree.

Document 2

Il a écrit « blabla » dans sa lettre de motivation et a décroché un CDI

Le HuffPost | Par Lauren Provost

Publication: 13/01/2016 14h17 CET Mis à jour: 13/01/2016 14h46 CET

EMPLOI – « Tout ça, c'est du blabla ». Voilà la réflexion que Julien Chorier s'est fait en rédigeant une énième lettre de motivation pour sa recherche d'emploi. Cela lui a donné une idée et... un CDI.

Ce jeune diplômé a remplacé tout le superflu de sa lettre par « blabla ». « J'en avais assez d'écrire toujours la même chose, de rester dans le modèle très formaté de la lettre de motivation, a-t-il confié au HuffPost. Avec un ami, on s'est dit un jour que tout ça c'était vraiment du 'blabla' et que les entreprises n'avaient sûrement pas le temps de tout lire. J'ai repensé à cela et j'ai décidé de remplacer tout ce qui n'était pas essentiel dans ma lettre par 'blabla'. »

Voici le résultat: (page suivante)

Anney, le 9 décembre 2015

Lettre « Blabla » de motivation : pourquoi je veux rejoindre Alumforce !

Chère équipe Alumforce,

Passionné par le digital, les médias et l'audiovisuel...
blablablablablablablablablabla... **compétences et connaissances...** blablablablablabla... **depuis plusieurs années.** Blablablablablablabla... **VOTRE entreprise...** blabla... **créative, jeune et innovante...** blablabla... **correspond à mon idée** ...blablabla... **premier emploi de mes rêves.**

J'ai acquis différentes compétences ...blablabla... **communication et marketing**
...blablabla... **stages et expériences professionnelles...** blablablablablabla... **très stimulant**
...blablabla... **de promouvoir une activité** ...blablabla... **et déterminer les attentes des consommateurs...** blablabla... **Mettre ces acquis à VOTRE service...** blablablablablablabla.

Autres éléments ...blablablablablabla... **porter à votre connaissance** ...blablabla...
webdesign ...blablablablabla... **création graphique** ...blablabla... **organisations d'événements**
et de rencontres à caractère professionnel.

Les possibilités d'évolutions et de développement à l'international ...blablabla...
VOTRE startup ...blablablablabla... **pour moi des éléments très intéressants.** ...blablabla... **En effet**
...blablabla... **mon expérience à l'étranger de 6 mois...** blablablablablabla... **Turquie...**
blablablablablabla... **profil international** ...blablabla... **très curieux et ouvert sur le monde...**
blablablabla... **excellent niveau d'anglais...** blablablablabla... **des atouts pour VOUS.**

Ecouter et déterminer les besoins... blablablabla... **clients...** blablabla... **conseiller...**
blablablabla... **et négocier...** blablabla.

Je vous remercie de l'attention que vous avez accordée à ma candidature, et j'espère vous avoir convaincu de mon envie de faire partie de votre équipe. Je suis disponible immédiatement et je serais ravi de vous rencontrer au cours d'un entretien pour traduire de vive voix ce « blabla » et vous dévoiler plus précisément mon profil.

Bien cordialement,

Julien Chorier

À 24 ans, Julien Chorier est diplômé d'une grande école de management, la Kedge Business School de Bordeaux. Spécialisé dans le management des industries créatives, ce jeune homme s'est retrouvé sur le marché du travail à l'automne dernier et a donc commencé à chercher du travail dans la communication et le marketing.

Malgré ses diplômes et un an et demi de stages dans ce domaine, le jeune diplômé n'a pas reçu l'accueil espéré. "J'ai commencé par envoyer ma candidature par mail, toujours avec un CV et une lettre de motivation classiques mais adaptés au poste et à l'entreprise, a expliqué Julien Chorier. Malheureusement, je me suis vite rendu compte que ça n'était pas suffisant."

Après une vingtaine de candidatures envoyées, sa boîte mail est restée vide. "Je n'ai eu aucune réponse alors j'ai décidé d'envoyer mes candidatures par voie postale, s'est-il souvenu. Là j'ai eu mes premières réponses, mais ça n'a pas suffi pour décrocher un entretien."

Du « blabla » au CDI

Le jeune diplômé a donc eu envie d'être honnête avec tout le monde et d'envoyer "blablabla" aux recruteurs. "Mes amis ont essayé de m'en dissuader mais j'ai tenté le coup. Premier envoi, pas de réponse. Mais le second essai a été le bon."

Julien Chorier a en effet reçu une réponse rapide et enjouée de la start-up parisienne Alumnforce. « Ils ont voulu savoir qui se cachait derrière tout ce blabla », se souvient Julien Chorier. Et son premier entretien a débouché sur une offre d'emploi concrète dans cette entreprise de 13 personnes qui développe un réseau social professionnel privé destinée aux écoles, aux universités, et aux associations d'anciens élèves.

Julien Chorier a bien fait d'oser et a souhaité partager son expérience pour pousser d'autres demandeurs d'emploi à l'imiter. « Pour moi, c'est un passage obligé pour trouver un emploi, quel que soit le domaine d'activité. Certes, la communication permet d'aller un peu plus loin, mais il faut toujours chercher à se différencier », retient celui qui prendra ses fonctions de chargé de communication et de marketing ce mardi 19 janvier.

Question : Vous êtes la RH de l'entreprise Alumnforce et vous recevez la candidature de Julien Chorier. Vous êtes intéressée par le profil du candidat, mais vous devez convaincre votre chef qui a un style de recrutement plus traditionnel. Rédigez un mail pour le convaincre ! Quels arguments vous mettez en avant ?

Document 3

Selbstständigkeit neben dem Job So gründet man ein Start-up - in vier Stunden

Ein Interview von Takis Würger



Corbis

Barista in einem Café

Sie wollten schon immer ein Café eröffnen? Kein Problem! Start-up-Gründer Felix Plötz erklärt, wie man sich als Angestellter nebenher selbstständig macht - und warum vier Stunden pro Woche dafür ausreichen.

SPIEGEL ONLINE: Herr Plötz, in Ihrem Buch wollen Sie zeigen, wie man in vier Stunden pro Woche ein Start-up gründen kann. Dabei arbeitet doch wahrscheinlich kaum jemand mehr als ein Unternehmensgründer. Ist Ihr Versprechen Quatsch?

Felix Plötz: Nein. Aber dass fast jeder von uns ein eigenes Business erfolgreich nebenbei gründen kann, widerspricht der gängigen Vorstellung. Wenn wir noch die Klischees "Man muss zum Unternehmer geboren sein" und "Wer selbstständig ist, macht alles selbst, und das ständig" hinzufügen, dann haben wir die gängigsten Gründe beisammen, warum viele Menschen lieber im Hamsterrad bleiben, anstatt sich zu trauen ihre Ideen auszuprobieren. Dabei geht beides. Das Vier-Stunden-Start-up ist die moderne Version des klassischen zweiten Standbeins: etwas machen, das einem Spaß bringt, und dabei Geld verdienen.

SPIEGEL ONLINE: Wie soll das gehen, ein Start-up neben einem Vollzeitjob?

Plötz: Das Geheimnis ist, sich nicht zu überfordern und sich eine Idee zu suchen, die einen auch wirklich begeistern und erfüllen kann. Sie würden doch auch keinen Hobbyfußballer fragen, wie er es schafft, dreimal die Woche zum Training zu gehen und einen Teil des Wochenendes ebenfalls auf dem Platz zu verbringen. Das Charmante ist: Ein Vier-Stunden-Start-up kann grundsätzlich ohne Erfolgsdruck entstehen - mit vier Stunden pro Tag, Woche oder auch pro Monat.

SPIEGEL ONLINE: Was ist der erste Schritt?

Plötz: Das ist natürlich sehr abhängig von der Geschäftsidee. Allerdings gibt es drei Hürden, die jeder überwinden muss:

- Erstens: Du darfst nicht beim ewigen "Eigentlich würde ich gerne mal" bleiben. Der Wunsch allein genügt nicht. Das klingt banal, ist allerdings die Hürde, an der die meisten Menschen scheitern.
- Zweitens: Du musst etwas finden, das zu dir und deinen Fähigkeiten passt. Ein Beispiel: Die Idee zu Facebook ist erwiesenermaßen extrem erfolgreich. Zu meinen Fähigkeiten hätte sie allerdings nicht gepasst - ich wäre damit grandios gescheitert.
- Drittens: Die Idee, die zu dir und deinen Fähigkeiten passt, muss ihren Markt haben. Tut sie das nicht, ist es nur ein Hobby, aber kein Nebenbusiness.

SPIEGEL ONLINE: Okay, sagen wir, jemand träumt davon, einen Teeladen zu eröffnen. Wie sähen die ersten Schritte aus?

Plötz: Die ersten Schritte haben allesamt ein einziges Ziel: herausfinden, ob die Idee überhaupt tragfähig ist. Kann ich das Produkt so herstellen wie geplant? Das muss ich in der Realität herausfinden, beispielsweise indem ich Hersteller kontaktiere. Und noch viel wichtiger: Interessieren sich diejenigen, die ich mit meiner Geschäftsidee adressiere, überhaupt dafür? Wenn mein Teeladen ein Onlinehandel sein sollte, könnte zur Probe eine einfach gestaltete Webseite mit Shop in Kombination mit Google-Anzeigen sinnvoll sein. Das hat man in ein paar Stunden fertig. Möchte ich mein Geschäft in der Münchner Innenstadt eröffnen, würde ein temporärer Popup-Store am Ort des Geschehens Sinn machen.

SPIEGEL ONLINE: Wie lange dauert das, wenn die Person wirklich nur vier Stunden pro Woche investiert?

Plötz: Es gibt keine Formel. Wer etwas anderes behauptet, hat entweder keine Ahnung oder er will Sie übers Ohr hauen. Selbst wenn Sie mit Ihrem Start-up alles richtig machen, hängt ganz viel schlicht von Glück und Zufall ab. Sicher sind nur zwei Dinge: Wenn Sie Ihre Idee nicht ausprobieren, ist die Chance gleich null, dass daraus etwas wird. Und: Jemand, der sich vier Stunden am Tag um sein "Baby" kümmert, kommt selbstverständlich schneller voran als bei vier Stunden im Monat.

SPIEGEL ONLINE: Und wie kommt man an Startkapital?

Plötz: Ein sehr gutes Tool, um gleichzeitig Geld einzuspielen und eine Idee zu prüfen, ist Crowdfunding. Es beantwortet eine wichtige unternehmerische Frage: Sind Sie in der Lage, Menschen dafür zu begeistern?

SPIEGEL ONLINE: Muss ich meinem Chef Bescheid sagen, wenn ich ein Start-up gründe?

Plötz: Grundsätzlich darf jeder in seiner Freizeit arbeiten, was er will. Doch es gibt natürlich auch Ausnahmen und Spielregeln, die man kennen muss, wie zum Beispiel das Wettbewerbsverbot, wonach man seinem Arbeitgeber ohne dessen Einverständnis keine Konkurrenz machen darf.

SPIEGEL ONLINE: Sie haben selbst zwei Unternehmen gegründet. Haben Sie das nebenbei gemacht?

Plötz: Ich habe mein erstes Start-up ungefähr eineinhalb Jahre lang neben dem Job aufgebaut und kündigte erst, nachdem klar war, dass meine Idee tragfähig ist. Dann schwor ich mir eine Sache: nicht zurück in den Rhythmus aus "eat, work, sleep, repeat" zu geraten. Ich wollte das Hamsterrad nicht verlassen haben, nur um mir ein neues zu kreieren.

SPIEGEL ONLINE: Wie viele Stunden in der Nacht schlafen Sie?

Plötz: Mehr als vier - falls Sie darauf hinaus wollen. Als ich kündigte, traf ich eine ganz bewusste Entscheidung: Ich muss nicht finanziell reich werden, aber meine Projekte sollen mein Leben bereichern. Diese Philosophie verfolge ich immer noch. Dauerhafter Schlafmangel hat in diesem Plan keinen Platz.

Frage: Für Sie was sind die Fähigkeiten um ein Start-up zu entwickeln?

